

Le « Petit Français » La bataille d'un homme seul pour représenter sa nation

by Sébastien Iniesta



Et me voilà, Budapest !

C'est parti.

Ces 5 derniers mois je me suis battu pour être dans cet avion, en route vers Budapest. Les championnats d'Europe de Sumo... mais qu'est ce que je fais là?

Depuis 1999, aucun lutteur n'a représenté la France en Sumo amateur. Et moi je débarque avec mon background de karateka et d'athlète, et je m'embarque cash pour des championnats d'Europe de lutte... Est ce bien raisonnable? J'ai beau être costaud et avoir appris à bouger, connaître les bases des déplacements et du timing et m'être bien entraîné, le corps à corps je n'y connais rien, ou presque... Mais il est trop tard pour se poser ce genre de questions.

Je passe par Genève pour rejoindre Budapest. Là mon ami Richard Neal, professeur d'un club de Sumo de Lausanne, me présente à François Wahl, président de la fédération Suisse. La rencontre est chaleureuse et



Le logo officiel des Championnats

enrichissante. On évoque la triste affaire de l'éviction de Lausanne au profit de Chiang Mai pour les prochains championnats du monde. Je découvre alors que même le Sumo amateur n'échappe pas à la politique, très loin de là même... Je réalise aussi qu'en tant que "représentant de la France", mon rôle à Budapest ne va peut être pas se limiter à être un simple compétiteur anonyme. Je ne sais juste pas encore à quel point...

La veille du jour de l'ouverture du tournoi, le mercredi soir, je débarque à l'aéroport de Budapest. L'organisation hongroise a envoyé une voiture pour me récupérer. Tout au long de cette

sumo

EURÓPA BAJNOKSÁG
Budapest, 2007. június 15-17.



Helyszín:
Nemzeti Sportcsarnok

Le même en magyar, pas simple à comprendre...

manifestation je devrais être impressionné par le professionnalisme des organisateurs... Les horaires glissent parfois un peu, mais tout est prévu et géré dans les moindres détails, et ceci avec une



Un drapeau français aux Championnats d'Europe, enfin !



Une des villes les plus belles d'Europe...

sympathie systématique.

La première nuit se passe bien. Je ne réalise pas encore que c'est l'œil du cyclone, le calme avant la tempête... Du septième étage de l'hôtel Stadion, où je suis installé, j'observe la ville et les environs avec une impression ambiguë. Le centre ville et le fleuve sont à plusieurs kilomètres. Une grande artère mène visiblement tout droit vers la gare, d'où arrivera Richard le lendemain. Ici, la zone semble assez industrielle et pas franchement sexy. Je fais le point. Affaires : ok. Bouffe : ok. Argent : ok. J'ai environ 180 euros en liquide, plus environ 80 autres en francs suisses et encore une cinquantaine en forints, la monnaie hongroise, et une carte Visa internationale. Tout va bien, je peux aller dormir sur mes deux

oreilles...

Le lendemain, c'est le jour des inscriptions des fédérations. Là aussi tout est parfait. La fédération française de Judo, qui couvre le Sumo, m'a confirmé depuis des semaines que tout était réglé : l'inscription annuelle de la fédération, les frais d'inscriptions à mes deux compétitions, et la pénalité financière pour n'avoir pas d'arbitre officiel à présenter pour cette compétition. A ma charge seulement le restant du des frais d'hôtel, que j'ai déjà payé à moitié, impeccable. Enfin le croyais-je... Je ne tarde pas à déchanter, premier épisode d'une longue zone de turbulences.

Je découvre en effet tout d'abord que si la fédération française a bien payé l'inscription annuelle -

comme toujours -, ça se résume à ça. Bon, ça ne me gêne pas d'assumer ces frais là en plus, c'est comme ça. Mais là ça s'emballle :

"Il faut tout régler tout de suite."
"Ok, pas de problème... Carte Visa?"

"Non non, en liquide."

"Euh... Je sais pas si j'ai assez. Je peux vous payer en euros et en forints?"

"Non, seulement en euros."

"En liquide? Euh, ça fait combien?"

"Ca fait... ça."

"Euh... Je ne les ai pas.... Il y a une banque ouverte pas loin?"

"Il faut aller au centre ville."

(...)

La soirée est en train de tomber, le centre ville est à des kilomètres, et va trouver une banque ouverte qui



Bientôt viendra l'heure de goûter un vrai dohyo...

change les euros à une heure pareille. Il y aurait bien l'aéroport mais il est à 20 bornes. Je vis un grand moment de solitude...
 Finalement les organisateurs discutent entre eux et une personne accepte gentiment de prendre mes forints pour boucler la somme que je dois. Je vis à cet instant un grand moment de reconnaissance... même si tout mon liquide vient d'y passer, à l'exception des francs suisses qui me restent. Des francs suisses en

Hongrie, où la monnaie est le forint et où l'organisation n'accepte que les euros en liquide, c'est presque drôle dans le fond...

Mais il y a une conséquence plus importante à mon manque de liquidités : ne pouvant pas payer la pénalité pour le défaut d'arbitre, je dois me présenter comme arbitre français, sachant que je n'y connais tout d'abord rien, et que je concoure d'autre part en parallèle. Heureusement, et on peut dire que

c'est un état d'esprit général, l'organisation est conciliante et accepte que je n'arbitre que durant la première journée, le vendredi, pour les catégories cadets, juniors et moins de 21 ans. Dans le fond, même si ça crame un peu ma concentration et ma préparation pour ma compétition du samedi, ça sera sans aucun doute une belle expérience...

Parallèlement aux bricoles administratives, je suis présenté de droite et de gauche aux autres représentants de délégation par mes amis suisses, et je me sens particulièrement bienvenu. Apparemment, tout le monde a entendu parler du "petit français" et est ravi de le rencontrer... Les officiels de la fédération européenne me bombardent même représentant de la France pour la réunion du surlendemain, avec droit de vote. Je ne sais pas si je suis tellement légitime, mais je me vois mal refuser cette responsabilité et un accueil aussi cordial...

Et le tournoi n'avait pas même commencé !

(Deuxième partie en octobre...)